UNE PIÈCE PALÉOCHRÉTIENNE DACO-ROMAINE DÉCOUVERTE À PĂLATCA ET LE PROBLÈME DU CHRISTIANISME CHEZ LES GOTHIS DE TRANSYLVANIE*

En 1942, il a été découvert par hasard à Pălatca (département de Cluj) une tombe gothique à inhumation datant de la seconde moitié du IV-e siècle, où — au aux dires du villageois qui l'a déocuverte — on a trouvé, à côté du squelette, des vases en terre glaise, une fibule en argent à semi-disque et un pendentif demi-circulaire constitué d'une mince plaque en bronze, ayant sur ses deux faces un ornement cruciforme, réalisé dans la technique *au repoussé (fig. 1/2 a—2 b)*. Les deux objets de métal, qui constituent les éléments de datation de la tombe, particulièrement la fibule, ont été remis au Musée d'histoire de Cluj. Cette découverte fortuite a déterminé l'inauguration, à l'automne 1948, de fouilles archéologiques de vérification, dirigées par M. Macrea assisté par un petit groupe de spécialistes de Cluj[1].

Les fouilles de 1948, emplacées sur l'endroit où a été trouvée la tombe évoqueé (noté M_1), ont mis au jour huit autres tombes de la même époque et du même type (notées par M_2—M_9), qui s'encadrent dans un cimetière de proportions encore imprécises. De toute façon, toutes les neuf tombes connues dès lors dans le cimetière de Pălatca sont à inhumation, à orientation générale N—S, la plupart incorporant des objets d'inventaire spécifiques à la culture Sîntana de Mureş: vases de céramique, peignes en os au manche courbé, lames de petits ocuteaux en fer, la fibule en argent mentionnée, une petite boucle d'oreille en fil simple d'or et, éventuellement, le pendentif en bronze dont il a été question[2].

D'une importance toute particulière dans ce contexte est le fait — établi de façon certaine par les fouilles de 1948 — que le cimetière à inhumation de la communauté gothique a été installé parmi les murailles d'un bâtiment abandonné datant de l'époque romaine, probablement une *villa rustica*. On y a trouvé des fragments de vases, des tuiles romaines et, à proximité immédiate, des tuyaux en argile fixés les uns dans les autres (peut-être provenant d'un aqueduc romain) et des fragments de jarres grises de facture daco-romaine tardive. Il a été constaté que les neuf tombes découvertes ont transpercé et derangé les couches contenant des dépôts de l'époque romaine et, de cette façon, des débris de vases, voire même *terra sigillata*, des fragments de tuiles et d'autres menus objets sont parvenus, par dislocation, dans la terre de remplis-

---

* Une variante de la présente étude a paru en roumain dans *Thraco-Dacica*, X, 1—2, Bucureşti, 1989, p. 229—233.

[1] M. Macrea, dans *Studii*, II, 1949, 1, p. 110—116.

[2] *Ibidem*.

sage des tombes à inhumation gothiques[3]. C'est également le cas de l'objet paléochrétien dont il sera question dans ce qui suit.

Les résultats des fouilles entreprises en 1948 à Pălatca — fouilles qui n'ont pas été reprises par la suite — ont été publiés dans un bref mais substantiel rapport préliminaire contenant des tentatives d'encadrement ethno-culturel, chronologique et stratigraphique des découvertes[4], mais sans que le journal des fouilles et les matériaux archéologiques aient bénéficié d'une étude poussée et détaillée, le journal demeurant dans les dépôts du Musée de Cluj-Napoca.

C'est à la chercheuse-muséographe Ioana Hica-Câmpeanu (Cluj-Napoca), la seule à s'être assigné la tâche de mettre en valeur de façon exhaustive et scientifique le matériel archéologique, que nous devons d'avoir étudié à fond les trouvailles de Pălatca mises à jour par M. Macrea. L'étude minutieuse qu'elle a publiée en 1976, enregistrant toutes les données nécessaires — extraites minutieusement du journal des fouilles et du rapport préliminaire et confrontées attentivement avec le matériel archéologique — représente un apport important à la connaissance aussi exacte que possible de la situation découverte dans le cimetière de type de Sântana de Mureș dont il est question[5]. De cette étude, accompagnée d'une riche illustration (dessins, photographies, plan de situation), résulte clairement un fait très important et extrêmement utile, d'après nous, pour l'enrichissement du répertoire qui atteste la diffusion du christianisme dans la population daco-romaine de Transylvanie au IV-e siècle. Et voici de façon concrète à quoi nous nous rapportons.

Dans la tombe no. 3 (M_3), tel qu'il ressort des notes de M. Macrea et que le consigne Ioana Hica-Câmpeanu, „à côté de la jambe gauche (du défunt), à 20 cm au-dessus du squelette, a été découvert un sceau en terre glaise...". Confectionné à la main de glaise fine de couleur brique, il a approximativement la forme d'un tronc de cône (haut de 3,1 cm), portant sur la base (face) ronde (diamètre 3,2 cm) deux cercles concentriques à l'intérieur desquels se trouve un ornement en forme de croix *(fig. 1/1 a—1 b)*. Quant au squelette, on note qu'il était enfoui à une profondeur de quelques 1 m par rapport au niveau antique (1,72 m, par rapport à la surface actuelle du terrain), qu'il était orienté NNE 12° — SOU 192°, sa longueur étant de 1,72 m, les mains étendues le long du corps et qu'il était en bon état de conservation, à part le fait qu'il lui manquait les doigts de la main droite[6]. C'est également dans M_3 qu'ont été découverte des fragments de céramique romaine et de tuiles romaines. M. Macrea ne songe guère au caractère chrétien de l'objet et dit que „ce moule ressemble à ceux qui se retrouvent dans les tombes „septhiques" et qu'il „n'appartient pas à la tombe" comme la céramique et les morceaux de tuiles romaines. Par conséquent, M_3 apparaît sans inventaire propre[7]. Teles sont les données enregistrées quant à la tombe et les conditions dans lesquelles a été découvert l'objet concerné.

---

[3] *Ibidem.*
[4] *Ibidem.*
[5] Ioana Hica-Câmpeanu, dans *Dacia*, N.S., XX, 1976, p. 23—36.
[6] *Ibidem.*
[7] M. Macrea, *op cit.*, p. 112—113.

Ce qui intéresse de façon directe dans ce cas c'est si le sceau en terre cuite — qui comporte un caractère chrétien incontestable puisqu'il sert à imprimer le pain lithurgique — appartient au défunt goth de M_3 ou si, en réalité, il est étranger à la tombe.

Ioana Hica-Câmpeanu discute la position stratigraphique du sceau, en supposant aussi qu'il aurait pu être incorporé à la tombe en même temps que la terre de remplissage de la fosse sépulcrale, tout comme les autres objets romains: tessons de vases, fragments de tuiles, os d'animaux, débris de charbon. Mais, au terme d'une légère hésitation, elle opte catégoriquement pour l'appartenance de cette pièce à la tombe, la considérant „objet de culte paléochrétien dans la culture Sântana de Mureș". „Dans ce cas — affirme l'auteur — son importance historique est remarquable, parce qu'il représente le premier indice archéologique de l'existence du christianisme chez les Goths de Transylvanie" („der erste archäologische Hinweis auf die Existenz des Christentums bei den Goten in Siebenbürgen")[8]. Également chrétien et objet d'inventaire dans M_3 est considéré aussi le pendentif en bronze à ornement cruciforme, objet qui lui aussi est mis „en rapport avec la diffusion du christianisme chez les Goths en Dacie postromaine" („in Verbindung mit der Verbreitung des Christentums bei den Goten im nachrömischen Dakien")[9]. C'est de là que partent aussi les considérations concernant le christianisme des Goths de Moldavie et de Valachie, la prédication en ces lieux de la nouvelle religion par Ulfilas, etc. L'auteur conclut ainsi que les Goths des régions de la Dacie extracarpatique ainsi que ceux de Transylvanie étaient chrétiens dans la seconde moitié du IVe siècle, quand est daté le cimetière de Pălatca.

Quelques années après, dans un ouvrage paru en 1982, K. Horedt reprend les constatations et les conclusions formulées ci-dessus en affirmant que „der Brotstempel aus Pălatca stammt aus einem Grab der Sântana de Mureș-Kultur und muss deswegen eher gotischen, als romanischen Christen zugesprochen werden. Er ist als der glaubhafte Hinweis zu werten, dass in der zweiten Helfte des 4. Jhs. in Siebenbürgen auch christliche Goten lebten... Funde in den Gräbern der Sintana de Mureș-Kultur aus Pălatca belegen aber, ebenso wie die beigabenlosen west-östlichen Gräber im namengebenden Gräberfeld, die beginnende Verbreitung des Christentums auch unter den Goten"[10].

Ainsi, les deux auteurs, en parfait consensus, attribuent le sceau pour le pain bénit et le pendentif de Pălatca à la culture Sântana de Mureș et, fondés sur ce fait, formulent des conclusions quant à l'existence (selon K. Horedt, seulement en phase de début) du christianisme chez les Goths de Transylvanie dans la seconde moitié du IV-a siècle, en mettant en parallèle la situation locale avec celle des Goths extracarpatiques.

---

[8] Ioana Hica-Câmpeanu, *op. cit.*, p. 34.

[9] Idem, p. 35.

[10] K. Horedt, *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit*, București, 1982, p. 165 et 195—196.

En ce qui nous concerne, tel que nous l'avons avancé ailleurs[11], nous estimons que le sceau pour le pain bénit de Pălatca est réellement chrétien, *mais qu'il n'appartient pas à la tombe* où il a été trouvé, y étant en position secondaire, entraîné dans la fosse sépulcrale de la couche romaine, tel que l'affirme à juste titre M. Macrea. Pour le fait que la pièce en question est étrangère à la tombe plaident les constatations de certitude suivantes:

1. Le sceau se trouvait à 20 cm au-dessus du squelette, dans la terre de remplissage de la fosse sépulcrale, la tombe ne contenant pas d'autres objets d'inventaire.

2. La tombe no. 3, comme toutes les autres qui ont été investiguées, a l'orientation païenne, le défunt (probablement, un homme) ayant été placé sur le dos *la tête vers le N* et les jambes orientées vers le S, les mains abandonnées à côté du corps. Or, si le défunt avait été chrétien et que le sceau eût été placé exprès pour marquer cette qualité, il était normal qu'il ait bénéficié de l'orientation chrétienne, c'est-à-dire la tête vers l'O et les pieds vers l'E.

3. Les tombes de ce cimetière se trouvent entre les murs d'une construction romaine tombée en ruines, d'où l'objet a abouti dans la terre déposée dans la fosse mortuaire.

4. Dans aucune autre tombe ou aucun autre cimetière des Goths du IV-e siècle en Dacie, qui ne se trouve pas emplacé par-dessus des vestiges daco-romains plus anicens, il n'a été découvert des objets paléochrétiens[12].

5. Par contre, le sceau a une excellente analogie à Jabăr (département de Timiş), dans un établissement daco-romain *(fig. 3)*[13].

En ce qui concerne le pendentif en bronze, prévu de petites plaques rhombiques et de l'ornement cruciforme *(fig. 1/2 a—2 b)*, il n'est guère certain qu'il appartenait à M_3, étant données sa découverte fortuite en 1942 et son acquisition à l'époque pour le Musée de Cluj. Totalement incertain demeure aussi son caractère chrétien, la figuration entière pouvant avoir un sens purement ornemental. Au cas où l'on admettrait cependant que le pendentif est chrétien, il ne pourrait s'agir d'un objet d'inventaire dans M_3, mais bien d'un objet appartenant à la couche romaine qui aurait été entraîné dans la tombe, tout comme le sceau à croix pour le pain bénit.

Etant donné la constatation indubitable que sur l'emplacement de ce cimetière de type Sântana de Mureş, datable dans la seconde moitie du IV-e siècle, se trouvent les fondations d'un bâtiment en pierre au toit de tuiles et riche en vestiges romains (IIe—IIIe siècles), on doit y

---

[11] „Despre creştinism la autohtoni şi migratori în Transilvania", communication (non imprimée) présentée à la session scientifique du Musée d'Histoire de la Transylvanie, Cluj-Napoca, les 27—28 mai 1983 (*Program*, p. 6).

[12] Voir, par exemple, pour la Transylvanie, les cimetières de Sântana de Mureş et Târgu Mureş (I. Kovács, dans *Dolg.* III, 1912, p. 250—367; VI, 1915, p. 278—297) et pour les régions extracarpatiques les cimetières de Valachie (B. Mitrea, C. Preda, *Necropole din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia*, Bucureşti, 1966).

[13] I. Stratan, dans *Noi tracii*, VII, 1980, 73 (novembre), p. 10—14; Maria Moroz-Pop, dans *Banatica*, VII, 1983, p. 473—474.

admettre l'existence d'une *villa rustica,* dont les ouvriers ont continué à vivre dans l'ancien établissement, refusant de partir avec l'ancien propriétaire de la *villa* et l'appareil d'Etat romain qui se sont retirés au sud du Danube lors de la retraite officielle sous Aurélien. Des cas analogue sont connus en Dacie dans d'autres *villae rusticae*[14].

Le fait qu'à la période postromaine s'est maintenue la continuité de vie et d'activité sociale-économique sur l'emplacement de la *villa* et autour d'elle, jusqu'au IV-e siècle, est attesté aussi par le matériel céramique de facture romaine tardive. Le fait a été remarqué, il y a quatre décennies, même par M. Macrea[15] et résulte incontestablement de la nature de la poterie de Pălatca, publiée en détail par Ioana Hica-Câmpeanu[16]. On sait d'ailleurs, et le fait est nettement prouvé, que nombre de formes de vases romains, surtout divers types de cruches et de terrines, sans parler des jarres grises, se maintiennent en usage et continuent même à être confectionnés même au IV-e siècle[17].

Quant à la datation du sceau, la situation stratigraphique générale démontre que lé cimetière gothique de la seconde moitié du IV-e siècle forme un *terminus ante quem* pour l'emploi courant de l'objet. Mais peut-on placer au III-e siècle, en pleine époque romaine, l'utilisation de cette pièce paléochrétienne par un groupe de chrétiens appartenant à l'habitat de la *villa?* Au fond, cela n'aurait pas été impossible, étant donné que l'ont sait que les (crypto) chrétiens ne faisaient pas défaut en Dacie[18]. Encore est-il que la facture de ce sceau, son analogie à Jabăr et d'autres pièces paléochrétiennes nous amènent à une datation plus tardive, à savoir dans la première moitié du IV-e siècle. Hormis le cimetière gothique, qui s'avère être une précieuse date *ante quem,* nous avons en vue pour l'encadrement chronologique, à part le sceau des IVe—Ve siècles découvert dans l'habitat daco-romain de Jabăr[19], près de Lugoj *(fig. 1/3),* une pièce similaire appartenant au Musée du Caire[20], datée (peut-être trop tard) aux VIe—VIIe siècles *(fig. 1/4).*

---

[14] D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii,* București, 1966, p. 134—135, où il est question des *villae rusticae* de Iernut (département de Mureș) et Răhău (département d'Alba). A ces dernières on peut ajouter à présent la *villa rustica* de Chinteni, à 10 km environ de la Napoca romaine, où, grâce aux fouilles archéologiques de 1988 et des années suivantes, Dorin Alicu du Musée d'Histoire de la Transylvanie (Cluj-Napoca) a constaté que l'un des bâtiments a continué à être habité par des autochtones au IV-e siècle aussi. Renseignements personnels fournis par l'auteur des fouilles. Voir aussi, dans *Făclia* (Cluj-Napoca), 12 novembre 1988, p. 2 et dans *Adevărul de Cluj,* 11 août 1993, p. 2.

[15] *Studii,* II, 1949, 1, p. 115.

[16] *Dacia,* N.S., XX, 1976, p. 25 et 26.

[17] D. Protase, *op. cit.,* p. 136—137 (avec une bibliographie).

[18] Voir, V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman,* București, 1911, *passim;* C. Daicoviciu, dans *AISC,* II, 1936, p. 192—209; D. Protase, *op. cit.,* p. 141—142; I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie,* Roma, 1977, *passim;* M Rusu, dans *AIIA,* XXVI, 1983—1984, p. 35—84; N. Gudea, I. Ghiurco, *Din istoria creștinismului la români. Mărturii arheologice,* Oradea, 1988, p. 99—110.

[19] Plus haut, note 13.

[20] Pour cette pièce, voir Ioana Hica-Câmpeanu, *op. cit.,* p. 34 et fig. 9/3 (dessin).

Par conséquent, la conclusion qui se dégage de soi-même est que le sceau pour le pain bénit de Pălatca ne saurait être mis en rapport avec le cimetière des Goths, parce qu'il apparteint en fait à la communauté de population chrétienne daco-romaine qui continuait à y vivre, à commencer de l'époque romaine jusqu'à la fin de la première moitié du IV-e siècle, et même un peu plus tard quand elle a été disloquée par les Goths nouvellement arrivés.

Il est important de souligner que, au IV-e siècle, on ne connaît jusqu'à cette heure aucun monument ou objet chrétien appartenant aux Goths de Tranyslvanie, tout comme à ceux des régions extracarpatiques de la Dacie, ce qui prouve qu'ils se sont maintenus sur ces terres à leur ancienne foi païenne[21]. La tendance de soutenir, *pour le IV-e siècle*, le christianisme des Goths de Dacie en vertu des tombes à inhumation sans inventaire et orientées O—E[22] est non seulement loin de constituer une certitude, mais se place intégralement dans la sphère des hypothèses non confirmées. Tout comme par le passé, le fait ne cesse de se confirmer à la lumière des connaissances actuelles, que les tentatives d'évangélisation d'Ulfilas n'ont débouché que sur des résultats mineurs chez les Goths établis au nord du Bas-Danube. On sait qu'Ulfilas s'est réfugié en 348 en Mésie avec ses Goths chrétiens, à cause de la persécution d'Athanaric. D'ailleurs, des traces chrétiennes, tant soit peu saisissable, font défaut même chez les Goths de la zone du Bas-Danube. *Rien* qu'avec l'absence de l'inventaire funéraire et *uniquement* avec l'orientation O—E de quelques tombes à inhumation, *sans d'autres éléments concluants*, on ne saurait opérer efficacement à l'établissement du christianisme des défunts. En principe, l'existence d'éléments sporadiques d'ordre culturel de caractère chrétien, ainsi qu'un début d'évangélisation avec peu d'adeptes ne sauraient être contestés chez les tribus des Goths de Valachie, avant ou même après qu'Ulfilas ait été chassé au sud du Danube. Néanmoins, les preuves matérielles certaines font en attendant défaut. La christianisation générale de ces Goths (ayant adhéré au rite arien) s'est produite seulement après leur passage au sud du fleuve, dans l'Empire romain-byzantin[23].

La première population germanique chrétienne de Transylvanie, et cela seulement vers la fin de la seconde moitié du V-e siècle et au VI-e siècle, sont les Gépides, dont le christianisme, aux côtés du christianisme daco-romain, est attesté avec certitude non seulement par des mentions

---

[21] M. Macrea, dans *Dacia*, XI—XII, 1948, p. 289.

[22] K. Horedt, *op. cit.*, p. 195—196. Voir aussi, B. Mitrea, C. Preda, *op. cit.*, p. 124, 128 (avec une bibliographie concernant les découvertes faites en Ukraïne).

[23] À propos du christianisme chez les Goths, voir, J. Mansion, *Analecta Bollandiana*, 23, 1914, p. 5—30; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris, 1918, p. 408—464; idem, dans *Mélanges offerts à M. Gustave Schlumberger*, Paris, 1924; C. Patsch, *Beiträge zur Völkerkunde von Sud-ost-Europa*, III, Wien, 1928, p. 23—28 et 56—68; C. C. Diculescu, *Die Wandalen und die Gothen in Ungarn und Rumänien*, Leipzig, 1923, p. 32 et 35—39; L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stäme. Die Ostgermanen*, München, 1934, p. 233; E. A. Thompson, *The Visigoths in the time of Ulfila*, Oxford, 1966; R. Vulpe — I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, București, 1968, p. 391—392, 399.

littéraires antiques mais aussi par de nombreuses découvertes archéologiques et des éléments de culture matérielle et spirituelle[24].

En conséquence, les vestiges chrétiens *du IV-e siècles et de la première moitié du V-e*, dans l'espace dacique — dont le chiffre ne cesse de s'accroître à mesure qu'avancent les recherches — s'avèrent appartenir non pas aux migrateurs mais exclusivement aux autochtones daco-romains[25].

DUMITRU PROTASE

[24] Pour le christianisme des Gépides, voir C. C. Diculescu, *op. cit.*, p. 357—376; *TransAnt*[3], p. 255—256 et la note 1; H. Sevin, *Die Gepiden*, München, 1955, p. 99—107; K. Horedt — D. Protase, dans *Germania*, 48, 1970, 1—2, p. 95—98; 50, 1, 1972, p. 174—220.

[25] À propos du christianisme daco-romain, hormis la bibliographie citée à la note 18 ci-dessus, nous renvoyons aussi à l'étude de N. Dănilă, dans *BOR*, 100, 7—8, 1982, p. 731—742.

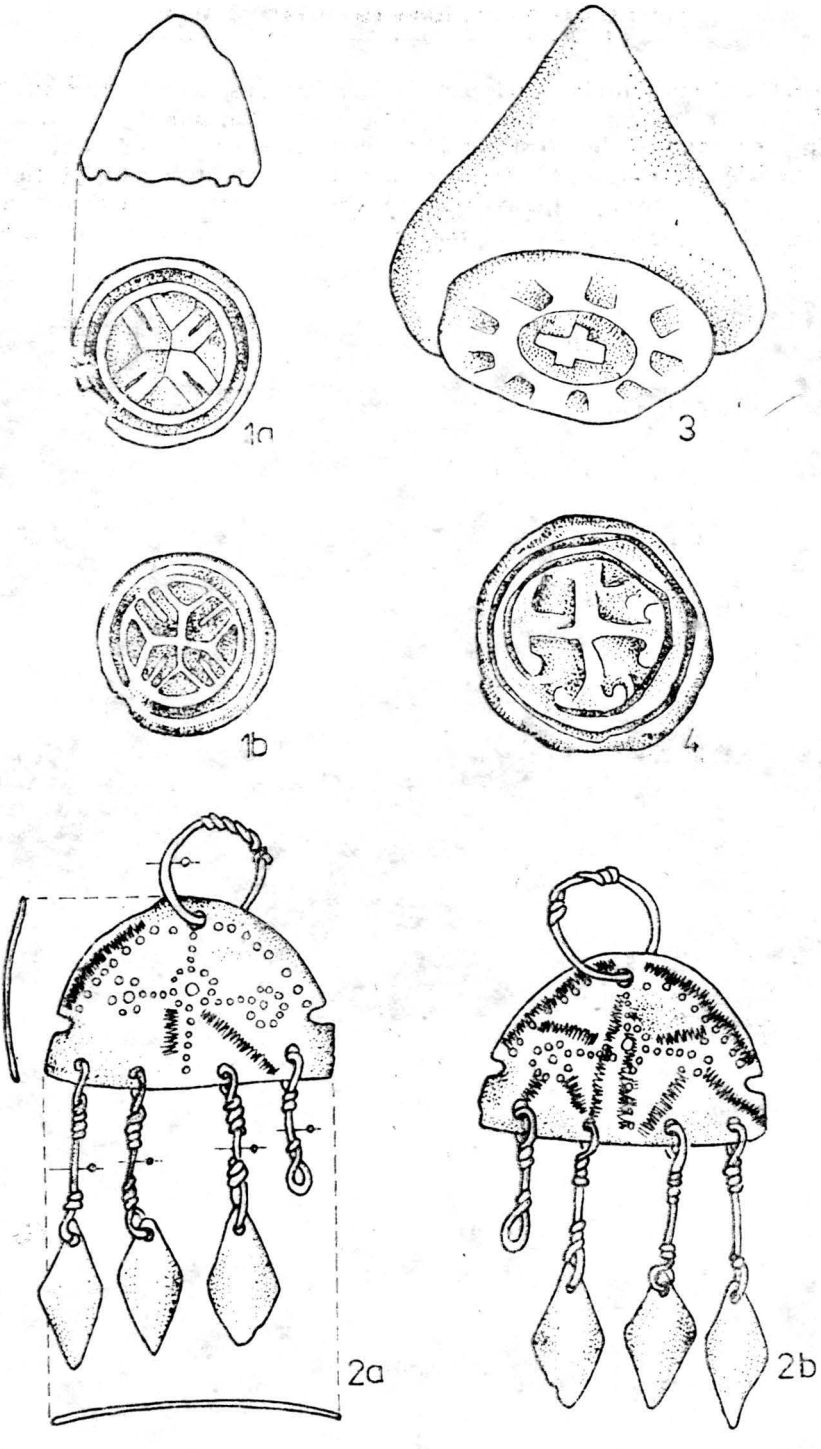

Fig. 1. Le sceau en terre cuite pour le pain bénit (1a—1b) et pendentif en bronze à ornement cruciforme (2a—2b) de Pălatca. Le sceau analogue de Jabăr — département de Timiș (3) et celui du Musée du Caire (4).